

DÉMÊLÉS PHILOSOPHIQUES AVEC BADIOU VALANT PROLÉGOMÈNES POUR UN SYSTÈME

Préface de Michaël Crevoisier

Le « corsaire » Mehdi Belhaj Kacem, selon la formule reconnaissante de son Maître d'alors, à savoir Alain Badiou, après avoir « pillé » son navire métaphysique, l'aura fui. Et cette fuite concernera autant Mehdi Belhaj Kacem que la métaphysique. Ainsi que le concept de Deleuze nous l'enseigne, la production de nouveauté ne se fait jamais qu'au prix de telles fuites, à la chance d'explorer des terres inconnues, et au risque de s'y trouver seul. Lecteurs du seul *Après Badiou*², nous aurions pu croire que cette fuite n'était qu'un sabotage, qu'encore pirate Mehdi le bandit serait parti comme il était arrivé, dans le fracas d'un coup de folie. Une telle lecture, trop orientée par les phares médiatiques du moment, se serait aveuglée deux fois : sur les raisons de l'abordage et l'histoire de cette fuite.

Les *Textes inédits* réunis dans le présent volume tracent cette histoire, où Belhaj Kacem apparaît moins comme le protagoniste d'une mutinerie, qu'un aventurier du concept. Ces différents articles, lettre, interview, conférence, aussi variés soient-ils dans leur forme, leur contenu ou leur ton, permettent de saisir le sens philosophique de cette « rupture avec Badiou » qui fit tant d'éclat et de remous. Cela de manière d'autant plus intéressante qu'au moment où la plupart de ces textes ont été écrits, cette « rupture » n'avait

1. Alain Badiou, « Un corsaire du concept », préface à *Événement et Répétition. Digest du séminaire « La Cellule » 2001-2002*, Auch, Tristram, 2004.

2. *Après Badiou*, Paris, Grasset, coll. Figures, 2011.

pas encore eu lieu, et que nous y voyons poindre les tensions conceptuelles, de plus en plus prégnantes, entre ce que notre auteur découvre grâce à Badiou et le devenir de sa *propre* philosophie déjà engagée, nourrie, par une pensée et une expérience consistant en une vie singulière³. Mais le lecteur attentif aura pu aussi comprendre que ces tensions ont existé dès la première lecture que Belhaj Kacem fit de l'œuvre de Badiou, et c'est pourquoi, plutôt que d'une adhésion, puis d'une rupture, nous préférons parler d'aventure et d'étape ; un *passage* pour Belhaj Kacem, à l'école de la rationalité.

Au sortir du xx^e siècle, l'aventure de l'avant-garde esthétique-politique de Belhaj Kacem, romancier et essayiste autodidacte, sous les influences aussi diverses que cohérentes de Debord, Guyotat, Baudrillard ou Agamben, pour n'en citer que quelques-uns, s'achève avec le goût amer que c'est à un autre niveau que la pensée doit désormais avoir lieu si elle veut prétendre rendre raison d'un monde contemporain miné par l'actualisation quasi performative du nihilisme post-moderne, épinglé sous le concept d'ironie. Elle s'achève ou plutôt elle se transforme au contact de la métaphysique d'Alain Badiou dont l'ontologie mathématisée réconcilie Belhaj Kacem avec l'efficacité du raisonnement rigoureux, lui, auteur d'*Esthétique du chaos*⁴, qui avait fait du langage un champ de bataille où à cor(ps) et à cri il expérimentait dans les pas d'Artaud les limites schizophréniques de la pensée. La rencontre avec

3. Pour une rétrospective bio-bibliographique complète, je me permets de renvoyer le lecteur au numéro spécial de la revue *Philosophique* 2014 (publiée aux PUF), consacrée à Mehdi Belhaj Kacem, dans laquelle se trouve, outre plusieurs articles prenant pour objet la philosophie de cet auteur, une bibliographie exhaustive et commentée.

4. *Esthétique du chaos*, Auch, Tristram, 2000.

Badiou fut donc d'abord la prise en main des moyens philosophiques par lesquels il pourrait préciser démonstrativement ses concepts. Ainsi, Belhaj Kacem n'arrivait pas les mains vides, et déterminé à ne pas céder sur la question de l'affect⁵, il entra dans la philosophie de Badiou en vue de rationaliser ce qu'il avait d'ores et déjà compris, vécu. Évidemment, le passage sous les fourches caudines du badiouisme modifia conséquemment ses visées philosophiques, mais hanté par un passé d'autant plus présent que philosophiquement refoulé du système soustractiviste, d'autres lectures, d'autres Maîtres participèrent progressivement à la constitution de sa philosophie : ce fut l'entreprise en cinq tomes de *L'Esprit du nihilisme*⁶.

Au-delà du contenu démonstratif de ces ouvrages, nous pouvons noter une progression de la pensée de Belhaj Kacem vers ses thèmes propres, signifiant par là même un éloignement du système badiouien. Et ainsi que nous le disions, cet éloignement va de pair avec un rapprochement d'autres auteurs, tels que Adorno, Schelling, Schürmann ou Lacoue-Labarthe dont le point commun est d'aborder frontalement la question du mal. Or, l'idée fondamentale de *L'Esprit du nihilisme* consistera à prendre au sérieux le concept de Mal, d'une part à partir d'une dialectique négative où l'Histoire humaine se révèle être la dissémination du Mal (Rousseau se déterminant ainsi comme déclencheur de la pensée moderne), et d'autre part en ce qu'il lui permettra de déconstruire le concept de nihilisme qui

5. *Événement et répétition*, op. cit., et *L'Affect. Digest du séminaire « La Cellule » 2001-2002*, Auch, Tristram, 2004.

6. Les cinq tomes de *L'Esprit du nihilisme* :

I. *Ironie et vérité* (Caen, Nous, 2009) ;

II. *Manifeste antiscolastique* (Caen, Nous, 2007),

III. *Ontologie de l'Histoire* (Paris, Fayard, 2009) ;

IV. *Être et sexualité* (Paris, Stock, coll. L'autre pensée, 2013) ;

V. *Le Sinthome politique* (3^e partie d'*Après Badiou*, op. cit.).

n'aura été, dès son envoi nietzschéo-heideggerien, qu'un voilement de cette question du Mal, et qui en sera devenu aujourd'hui partie prenante en ce qu'il participe du discours ironique ambiant, qu'il soit auto-dépréciatif ou à visée purificatrice. Mais ces divergences philosophiques, bien qu'elles s'énoncèrent de plus en plus clairement, ne faisaient que rarement l'objet de confrontations critiques, si ce n'est par la bande. Le ton vitupérant et caustique d'*Après Badiou* apparut alors comme une rupture soudaine, parce que les dix années d'aventure conceptuelle de Belhaj Kacem ne s'étaient déroulées *contre* son Maître que souterrainement.

Ainsi, ce que nous découvrons dans ces textes inédits c'est un récapitulatif, aussi vigoureux que rigoureux, des points de désaccord que Belhaj Kacem a entretenu avec les thèses de Badiou, et qui préfigurent ce qui sera abordé dans *Après Badiou*. Mais, et c'est en ceci que réside leur intérêt, ces points y sont plus « philosophiquement » traités, plus précisément aussi, car explicitement critiques, et même si le vocabulaire badiouiste reste encore peu ou prou présent, ces points sont à chaque fois l'occasion d'un développement propre ouvrant des chantiers de réflexion sur lesquels l'auteur travaille encore. On y trouve donc à la fois une fougue intellectuelle, très vive et vivifiante, qui fulgure autant qu'elle séduit, dans un style quelquefois abrupt, et une rigueur argumentative pointant dans le détail les défaillances de la philosophie de Badiou et indiquant les déplacements en jeu et déjà à l'œuvre dans

la pensée de Belhaj Kacem. Il ne s'agit donc pas d'un brouillon d'*Après Badiou*, même si on y sent cette « émulsion d'une rupture », mais plutôt d'un programme de l'après Badiou qui fait la liste de ce qu'une philosophie conséquente devra acter et envisager pour l'avenir. Et c'est ici, au fil des textes, que nous voyons apparaître les thèmes des deux derniers tomes de *L'Esprit du nihilisme*, et en particulier d'*Être et sexuation*, mais aussi, et plus largement, de ce qui deviendra le « système » de Belhaj Kacem (fondé sur une reconceptualisation de la notion de transgression en vue d'une philosophie de l'événement ancrée anthropologiquement) ; système dont l'exposition complète, prenant la forme d'un abécédaire, reste à ce jour inédite en français⁷.

C'est pourquoi nous pouvons également comprendre que ces textes paraissent aujourd'hui, c'est-à-dire après *L'Esprit du nihilisme* mais avant la publication de *La Transgression et l'inexistant*, pour clarifier, selon deux motifs, la pensée actuelle de l'auteur. D'abord, l'une de leur particularité consiste dans le fait que nous y voyons Belhaj Kacem contextualiser sa pensée et amener ses concepts à partir des discussions contemporaines, c'est-à-dire en s'inscrivant dans le débat philosophique, et y faire ainsi valoir la légitimité et la pertinence de ses propositions conceptuelles (exemplairement avec « Autour de *Sujet et infini* » et « L'être=l'événement chez Deleuze »). Ensuite, chacun des textes apporte quelques éléments spécifiques, quelques avancées, frayées de l'aventure conceptuelle de l'auteur, sans que

7. *La Transgression et l'inexistant. Un vocabulaire philosophique*, inédit en français mais paru en anglais : *Transgression and the Inexistent : A Philosophical Vocabulary*, traduit du français par P. Burcu yalim, Bloomsbury Academics, coll. suspensions : Contemporary Middle eastern and islamicate Thought, 2014. *À noter toutefois une parution en version électronique (Meta, 2015), disponible sur <http://www.mehdibelhajkacem.com> ; et* également que les différentes entrées de ce vocabulaire font l'objet d'un séminaire tenu mensuellement à Paris depuis décembre 2013, dans les locaux de l'association La Générale, et dont les enregistrements vidéos sont disponibles en ligne dans leur intégralité (<http://www.lageenerale.fr/?p=4527>).

cela ne forme encore un système, mais selon une cohérence suffisamment prégnante pour que nous en sentions à la fois la possibilité et la nécessité. En ce sens, parce que chaque texte paraît compléter les autres, explorer ce qu'un autre laissait en suspens, nous comprenons que les concepts fonctionnent ensemble et que leur formalisation ne saurait tarder. C'est donc à la montée en puissance de la philosophie belhaj-kacémienne que nous assistons, à son émancipation, qui, autrement qu'une mutinerie ou un sabotage, consister plus simplement en l'élaboration conceptuelle d'une pensée s'étant appropriée les moyens de ses ambitions, et dont l'achèvement ne demandait plus qu'une « rupture » symbolique mais radicale d'avec le Maître.

C'est donc l'ensemble des grandes thématiques de la philosophie de Belhaj Kacem que nous retrouvons dans ces six textes, avec en premier lieu la question esthétique qui apparaît ici comme un des axes majeurs par lesquels il amène sa manière d'envisager la question du Mal. Que l'art, de Sade à Pasolini, ait pu consister à « présenter positivement le Mal » dans un élan héroïquement transgressif, doit être philosophiquement pensé, au moment où, précisément, cet héroïsme n'est plus possible, puisque tout ayant été transgressé, il ne reste plus qu'une parodie de transgression confinant au nihilisme le plus stérile. Cette pensée *positive* du Mal suppose alors une reconceptualisation de la transgression et de l'héroïsme, actant de la fin des avant-gardes, mais en

assumant un héritage romantique. Et c'est ici que se joue, essentiellement grâce à la philosophie de Lacoue-Labarthe, un divorce avec Badiou. Le livre *Inesthétique et mimésis*⁸, paru avant *Après Badiou*, en attestait déjà directement. La conférence « La *mimésis*, le vide et le Mal », prononcée après, et publiée ici, confirme le divorce sur ce terrain.

En deuxième lieu, la connexion entre les thèmes de la transgression et de l'origine, clairement établie dans « L'archtransgression », réinvestit une discussion serrée avec les philosophies de la différence (Lyotard, mais surtout Deleuze et Derrida). Dans une veine rousseauiste empruntée sous l'impulsion de Lacoue-Labarthe, Belhaj Kacem rejoint l'idée derridéenne d'une origine raturée, c'est-à-dire comme défaut d'origine, mais en mettant l'accent sur le caractère anthropologique d'une telle origine : c'est parce que l'homme a conscience qu'il a une origine qu'il est cet animal en défaut d'origine, et que, compulsivement, il ne fait qu'échouer, tout en surenchérisant dans l'échec, à la reconquérir. La transgression consiste en ces tentatives de retour à l'origine par l'appropriation, d'abord scientifique, de la nature qu'il a toujours déjà perdue. L'événement Homme s'enregistre à même cette répétition et se décline, se dissémine en sous-événements où s'accroît la production de Mal inhérente à ces appropriations successives. Par là, Belhaj Kacem pense une événementialité (et donc une vérité) du Mal dont la dialectique lui permet d'articuler, à partir de l'archiévenement

8. *Inesthétique et mimésis*. Badiou, Lacoue-Labarthe et la question de l'art, Fécamps, Lignes, coll. Fins de la philosophie, 2010.

qu'aura été la science, l'apparition de l'art, de la philosophie et de la politique.

D'un autre côté, la question de l'origine est directement en lien avec celle de la sexualité, en tant qu'il s'agit pour Belhaj Kacem d'observer une « surdétermination érotique de l'événement » l'incitant à indexer le concept d'événement sur le rapport entre le désir et la jouissance. Or, ce rapport se distingue selon la position homme où il signifie un clivage franc, et selon la position femme où il s'agit d'une équivalence originaire : « désir=jouissance » ; originaire, c'est-à-dire perdue mais répétée. Concernant la dimension métaphysique de ce point, Deleuze apparaît comme une référence majeure, en tant que Belhaj Kacem en propose une lecture originale consistant à déployer sa philosophie à partir du thème du masochisme exposé dans *Présentation de Sacher-Masoch*. Nous retrouvons ces idées dans la plupart des textes présents ici, sous forme d'ébauches, correspondant au livre *Être et sexualité*, qui, bien que publié en 2013, circulait déjà en des versions plus ou moins abouties depuis plusieurs années. L'ambition de cet ouvrage aura été de faire dialoguer psychanalyse et philosophie, non seulement dans le but d'un transfert de concepts, mais aussi pour renouveler la pensée philosophique, afin qu'elle ne cherche plus à rendre compte de la sexualité comme son dehors, mais qu'elle prenne le risque de ne pas se dérober à l'idée d'une pensée sexuée, en faisant fonds de la critique du phallogocentrisme (Derrida), et en la déployant plus précisément sur le terrain de l'ontologie.

Mais il ne faut pas s'y tromper, la philosophie de Belhaj Kacem ne consiste pas en une énième réactivation de la question de l'être. Il poursuit l'aventure critique des philosophes de la différence, précisément grâce au concept d'événement, mais aussi par un intérêt marqué pour la question du *jeu* qui figure comme la pierre de touche non totalisante de son système. Ce concept de jeu, au cœur de sa « première » philosophie, d'avant la rencontre avec Badiou, n'apparaît pas dans ces textes inédits mais les hante, en tant qu'il est le pendant positif de sa dialectique négative⁹, et surtout parce qu'il est la clé existentielle de sa critique du nihilisme. Ce point est important, car il permet de comprendre la posture de Belhaj Kacem face à Badiou, et donc le statut du discours qu'il lui adresse, indirectement, dans ses textes. Si la vigueur de son ton peut quelquefois prendre un aspect faussement dogmatique, mégalomane ou prétentieux, ce n'est que parce qu'en tant qu'« antiphilosophe », comme le nomme avec malice Badiou, il ne peut, en jouant dans cette cour-là, précisément qu'en jouer, c'est-à-dire surjouer, en une synthèse mimétique de ces trois aspects, le ton qu'on lui impose. Au nom de quoi Mehdi le bandit pourrait-il prétendre édifier un système philosophique ? *A priori* illégitime, il ne peut que révéler *ludiquement* que cette légitimité philosophique, comme tout *a priori*, n'est, en droit, qu'un jeu. Car ce que nous aurons appris les philosophes de la différence, c'est d'abord que la légitimité d'un *système*, si c'est d'être systématique, ne trouve

9. C'est ce que nous avons voulu montrer dans notre article consacré à cette question : « Jeu et philosophie de Mehdi Belhaj Kacem. Enjeux d'une lucidité de la postmodernité » dans *Philosophique* 2014, Besançon, PUF, 2014.

son *fondement* que sur un jeu de concepts, sur le jeu des concepts, une différence qui les fait jouer avec cohérence. En ce sens, la pensée de Mehdi fonctionne stratégiquement en coups plutôt qu'en arguments : le coup d'un joueur dont la vérité procède de sa portée, comme de la possibilité d'une vie. Et c'est pourquoi, à la fin de l'article qu'il consacre à Deleuze, il en appelle, à travers Deleuze, à cette figure du joueur qu'il est déjà : « Il faudrait que l'individu se saisisse lui-même comme événement. Et que, l'événement qui s'effectue en lui, il le saisisse aussi bien comme un autre individu greffé sur lui ». Dans ces mêmes pages de *Logique du sens*, Deleuze nous dit qu'il s'agit là du « joueur », et Belhaj Kacem, portant au carré cette proposition philosophique, la répète en jouant à *philosopher*, à faire de la philosophie un jeu, comme dernière possibilité pour la philosophie de faire système.

Cette idée d'un « jeu philosophique », c'est celle qu'il développe implicitement dans le dernier texte « Antiscolastique et philosophie » où, en déplaçant l'antiphilosophie vers l'antiscolastique, il entend rendre possible une *philosophie antiscolastique*, et ainsi dépasser la distinction entre antiphilosophe et philosophe, qui, au coup d'envoi de la modernité, est née avec entre autres figures celles de Rousseau le pauvre hère légitimement paranoïaque et Kant l'universitaire inévitablement névrosé. L'ambition profonde de Belhaj Kacem réside donc dans le dépassement, par la réappropriation sérieusement ludique de la pensée philosophique, c'est-à-dire rationnelle,

d'une telle alternative ; dépassement rendu nécessaire au moment historique où d'une part la production d'une œuvre philosophique hors université, dans une lignée martyrologique vieille de trois siècles, s'avère quasiment impossible, et où, d'autre part, la preuve que le discours des *scholars* peut participer à la production du Mal est quasiment apportée (l'affaire Heidegger est à suivre). Autrement dit, l'aventure de Belhaj Kacem tend à nous montrer que la relève philosophique ne viendra pas d'une grande alliance entre l'institution universitaire produisant des systèmes et les séminaires sauvages d'autodidactes aux intuitions fulgurantes, mais consistera dans le devenir philosophe des antiscolistiques, ce qui signifie : la possibilité d'une *réappropriation par le jeu de la philosophie*, en un système. Cette réappropriation est l'assomption du fait que toute appropriation signifie une expropriation, que toute maîtrise signifie un danger, *même en philosophie*. Elle n'est pas une précaution, le jeu n'est pas ce qui nous préserve du Mal, mais ce qui nous permet de le supporter tout en en suspendant l'inexorable dialectique.

Ainsi, avec Alain Badiou, c'est bien *la* philosophie qu'aura rencontrée Mehdi Belhaj Kacem, mais ce que ces *Textes inédits* nous enseignent, c'est qu'une telle rencontre aura aussi signifié la possibilité d'événements philosophiques, et donc la nécessité de penser de tels événements. Or une telle pensée n'aura pu consister qu'en une fuite du vaisseau Badiou, car sans nécessairement

« vouloir » le couler, c'est bien la philosophie qui devra fuir avec Belhaj Kacem, en de nouvelles manières de jouer à faire système.